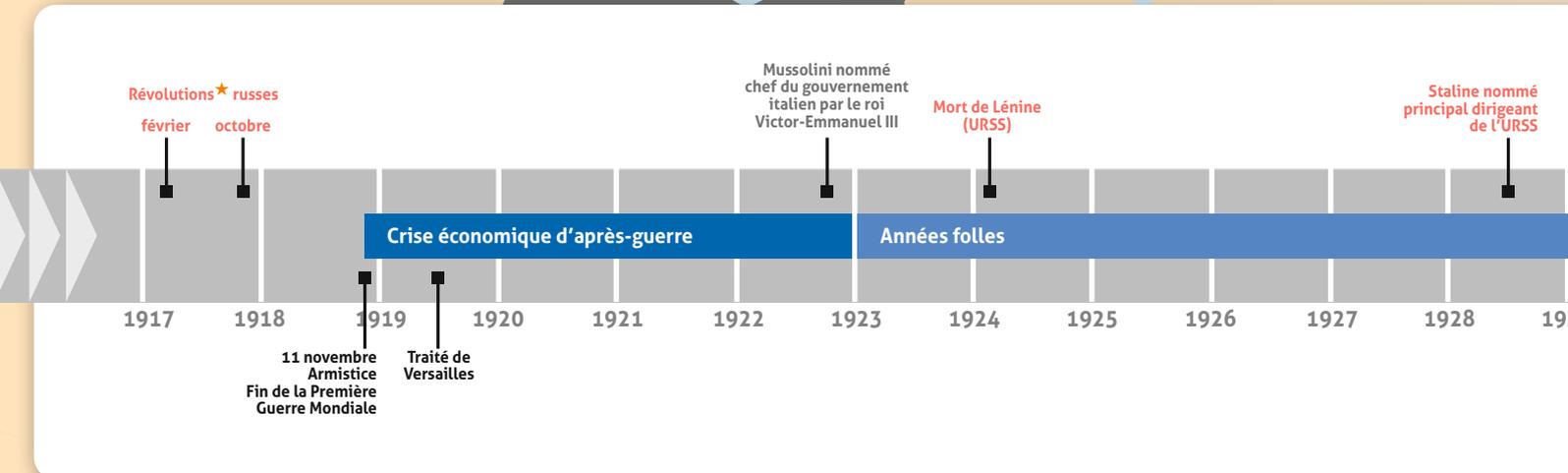


LES DICTATURES TOTALITAIRES



EN 1933



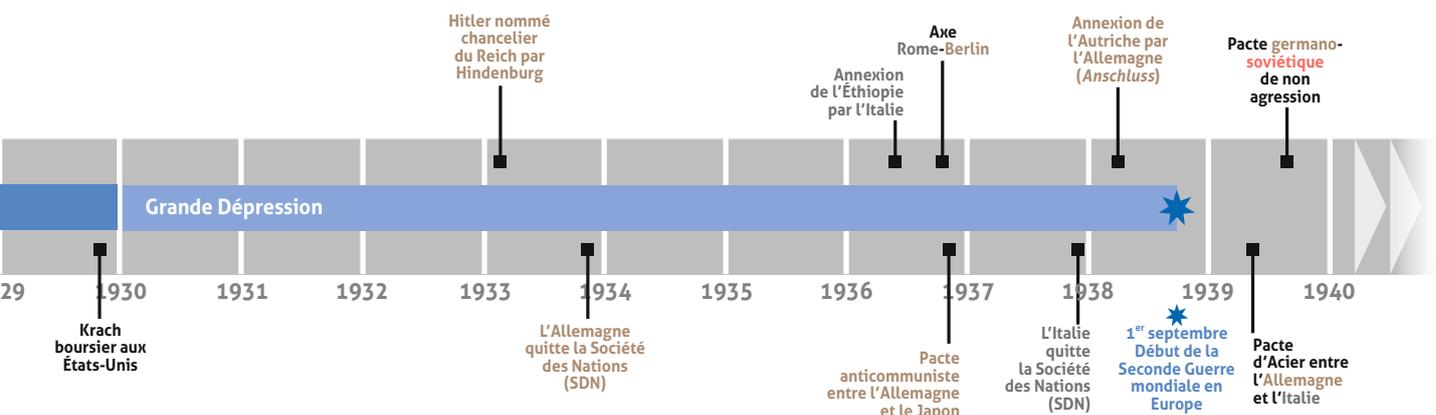
APPRENTISSAGES VISÉS

EN ÉTUDIANT CE THÈME, TU APPRENDRAS À :

- déterminer les caractéristiques d'un régime totalitaire ;
- distinguer plusieurs régimes totalitaires : fascisme, stalinisme, nazisme ;
- déterminer l'importance du culte du chef et de la propagande dans un régime totalitaire.

AU TRAVERS DU THÈME, TU APPRENDRAS AUSSI PROGRESSIVEMENT À :

- mener une enquête ;
- sélectionner des informations dans des sources textuelles et iconographiques ;
- comparer différents moyens de propagande ;
- analyser, interpréter et critiquer une image produite dans un contexte totalitaire ;
- comparer différents points de vue sur les régimes totalitaires ;
- mettre en évidence les changements provoqués par un régime totalitaire dans la société.





« Le Duce, grand sportif, s'est accordé un moment de loisir en skiant à torse nu sur les neiges du Terminillo. Son fils cadet Romano l'a accompagné. », *La Tribuna illustrata*, 7 février 1937 - an XV.



О каждом из нас заботится Сталин в Кремле

« Au Kremlin Staline se soucie de chacun d'entre nous », affiche de propagande, 1940.



« Un peuple, un empire, un guide », affiche de propagande, 1938.

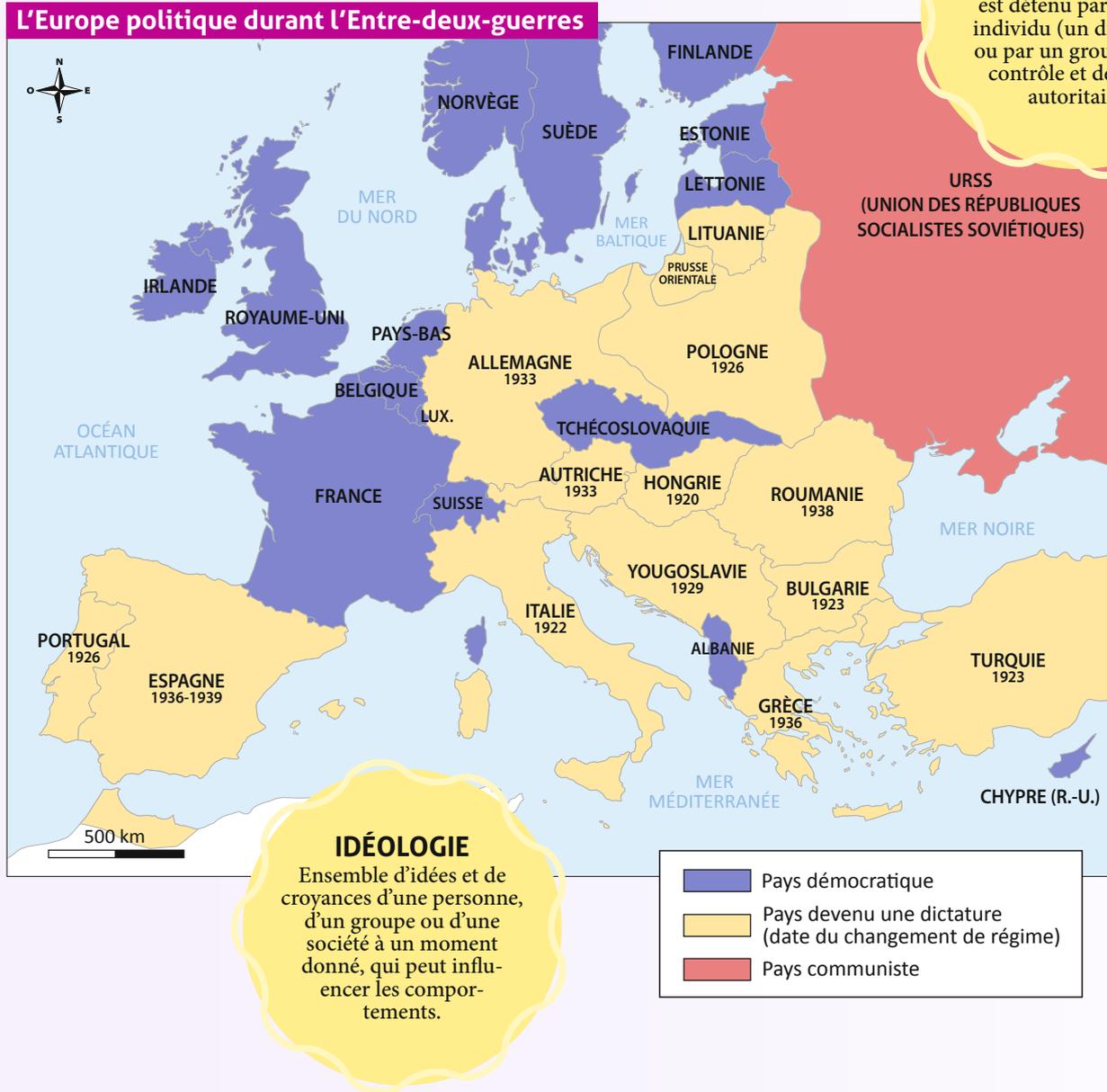
Les dictatures totalitaires

Pour les pays engagés dans le conflit, la Première Guerre mondiale a radicalement transformé les mentalités, affecté la culture politique et ruiné l'économie. Le libéralisme et la démocratie ont été critiqués : sont-ils vraiment capables de résoudre les problèmes économiques et politiques ? En outre, le nationalisme* a montré sa capacité à mobiliser les peuples. À des degrés divers, les institutions sont en crise.

L'impact de cette remise en question se fait d'abord sentir en Italie avec la naissance du fascisme au début des années 1920. En URSS, une guerre civile fait suite à la révolution bolchevique jusqu'en 1921, avant que ne s'imposent le léninisme, puis le stalinisme. En Allemagne, la prise du pouvoir par le Parti national-socialiste est effective au début des années 1930. Chacun de ces régimes est incarné et mené par un dictateur : Mussolini, Staline et Hitler. C'est autour de leur personnalité et à partir de l'**IDÉOLOGIE** qu'ils installent que vont se constituer des régimes politiques inédits dans l'Histoire. En effet, ces **DICTATURES** exercent leur emprise sur l'ensemble des activités des citoyens, non seulement dans la vie publique mais aussi dans la sphère privée.

Après la Seconde Guerre mondiale, des historiens cherchant à comprendre comment ces régimes autoritaires avaient conquis le pouvoir dans les années 1920-1930, leur ont trouvé des éléments de comparaison. Ils ont utilisé pour les définir le terme de « régime totalitaire » ou « totalitarisme », reprenant un mot déjà revendiqué par Mussolini. Aujourd'hui, on considère qu'au-delà des apparences ces régimes présentent de grandes différences.

DICTATURE
Régime politique dans lequel le pouvoir est détenu par un seul individu (un dictateur) ou par un groupe, sans contrôle et de façon autoritaire.



L'Italie fasciste de Mussolini

L'accession au pouvoir de Mussolini, le Duce

À la sortie de la Première Guerre mondiale, malgré sa présence dans le camp des vainqueurs, l'Italie est déçue de ne pas avoir obtenu tous les territoires qu'elle revendiquait. De plus, une crise économique favorise une très forte agitation sociale (grèves, occupations d'usines et de terres non cultivées, pillages de magasins, émeutes). C'est dans le contexte de cette déception nationaliste et de cette ambiance révolutionnaire que Mussolini crée, en 1919, un mouvement politique nommé les Faisceaux italiens de combat, à l'origine du mot « fascisme ».

Soutenus financièrement par les grands propriétaires, qui craignent une révolution bolchevique, Mussolini et sa milice de « chemises noires » vont user de diverses intimidations et violences pour briser les contestations des ouvriers et des paysans.

Mussolini crée, en novembre 1921, le Parti national fasciste (PNF). Quelques candidats fascistes entrent

au Parlement mais cela ne lui suffit pas, il décide de contraindre le roi Victor-Emmanuel III à le nommer président du Conseil des ministres. Il menace de marcher sur Rome et de s'emparer du pouvoir par la force. Influencé par l'armée et certains nationalistes, le roi cède et, le 29 octobre 1922, Mussolini peut former un gouvernement.

L'installation de la dictature totalitaire

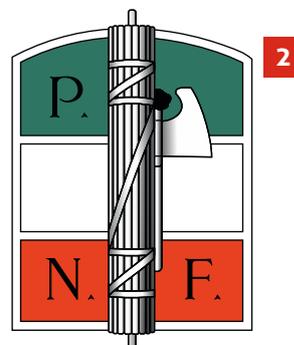
Pour consolider son autorité, Mussolini encourage les violences des chemises noires contre ses opposants. Elles débouchent sur l'assassinat, en 1924, du député socialiste Giacomo Matteotti qui avait plusieurs fois dénoncé les dérives antidémocratiques du régime. Une part importante de l'opinion publique est scandalisée par cette brutalité.

Cette situation critique pousse Mussolini, dans un premier temps, à renvoyer ou à punir les responsables de ces excès. Cependant, il va rapidement riposter en engageant plus fermement le pays dans la dictature ; dès 1925, il fait adopter un ensemble de lois, dites « lois fascistissimes ».

Ses ambitions nationalistes et expansionnistes sont également affirmées : il veut retrouver la grandeur de l'Empire romain. Il lance des « batailles » économiques, notamment celles du blé, de l'acier, de l'assèchement des marécages. Il proclame : « Tout dans l'État, rien en dehors de l'État, rien contre l'État ». Pour y parvenir, il met en place d'une part une police politique*, l'OVRA, ainsi que l'Œuvre nationale du temps libre, afin d'occuper et d'influencer les loisirs des travailleurs par le biais de la propagande*.

1 BENITO MUSSOLINI (1883-1945)

Il commence sa carrière politique au Parti socialiste dont il sera exclu pour sa prise de position en faveur de la participation de l'Italie à la Première Guerre mondiale. Nommé chef du gouvernement à partir de 1922, il est démis de ses fonctions par le roi en 1943. Il est exécuté le 28 avril 1945 par des résistants, dans des circonstances restées obscures.



Emblème du Parti national fasciste : le faisceau de baguettes attachées autour d'une hache (le *fascio*). Au temps de l'Empire romain, ce faisceau était porté par les licteurs, comme symbole de leur pouvoir de vie et de mort et de la puissance de l'État.

DUCE : terme italien, formé à partir du latin *Dux*, qui signifie chef, guide.

FAISCEAUX DE COMBAT : les *Fasci italiani di combattimento* sont les premiers regroupements officiels de fascistes. À la fin de 1921, ils sont 250 000 réunis en 830 faisceaux.

CHEMISES NOIRES : désigne, dès 1919, les fascistes en raison de leur uniforme. Ils constitueront, en novembre 1921, l'armée du parti, légalisée en janvier 1923.

LICTEURS : dans la Rome antique, gardes qui marchaient devant les grands magistrats et qui possédaient l'*imperium*, c'est-à-dire le pouvoir de punir.

La mobilisation et le contrôle

8

Le credo fasciste

- Je crois en le Duce suprême
- Créateur des Chemises noires
- Et en Jésus-Christ son unique protecteur
- Notre sauveur fut conçu
- D'une bonne ménagère et d'un brave forgeron
- Il fut un valeureux soldat, il eut des ennemis.
- Il est descendu à Rome: le troisième jour,
- Il a ressuscité l'État
- Il est monté au pouvoir
- Il siège à la droite de notre souverain
- D'où il viendra juger les bolcheviks
- Je crois en ses lois sages
- En la communion des citoyens
- En la rémission des peines
- En la résurrection de l'Italie, en la force éternelle
- Ainsi soit-il.

Acte de foi envers le Duce, appris par les enfants italiens en Tunisie, dans les « Maisons d'Italie » animées par des agents consulaires fascistes, dans les années 1930.

11

- « Le journal doit être un organe de propagande de l'italianité et du régime fasciste. Il faut mettre en valeur les nouvelles réalisations de l'Italie. Reproduire dans un encart les idées les plus importantes exprimées par le Duce dans ses derniers discours. Les photos d'événements ou de panoramas italiens doivent être examinées du point de vue de l'effet politique. S'il s'agit de foules, éliminer les photos avec des espaces vides; s'il s'agit de nouvelles routes ou zones monumentales, éliminer celles qui ne donnent pas une bonne impression d'ordre et d'activité. »

Consignes adressées à la presse en 1931 par le ministère de la Culture populaire.

13

- Moi, en 1934, j'étais inscrit aux Avanguardista, comme tous ceux de mon âge, et chaque dimanche je devais participer aux rassemblements, faire des exercices pseudo-militaires avec des fusils factices, qui n'étaient que de simples bâtons, marcher au pas, faire de la gymnastique, etc.; mais il y avait beaucoup de laxisme, je ratais beaucoup de dimanches sans grandes conséquences. Tout ce militarisme était plutôt clownesque, ça n'avait rien de sérieux. » [...] On a dit qu'il y avait un certain consensus de la part de la population, et c'est vrai. [...] Des manifestations, des rassemblements, il y en avait en veux-tu en voilà. Oui, je sais, on a dit que c'était obligatoire, qu'on encadrait les gens et qu'ensuite on les amenait sur place; mais, après tout, ceux qui ne voulaient pas y aller n'y allaient pas.

Adapté de Mario Monicelli, « Ragazzi! », dans *Rome 1920-1945. Le modèle fasciste, son Duce, sa mythologie*, 1991.

9

- 1. Sache que le fasciste – et en particulier le milicien – ne doit pas croire à la paix perpétuelle.
- 2. Les jours de prison sont toujours mérités.[...]
- 8. Mussolini a toujours raison.
- 10. Une chose doit t'être chère par-dessus tout: la vie du Duce.

Extraits des dix commandements du milicien fasciste.

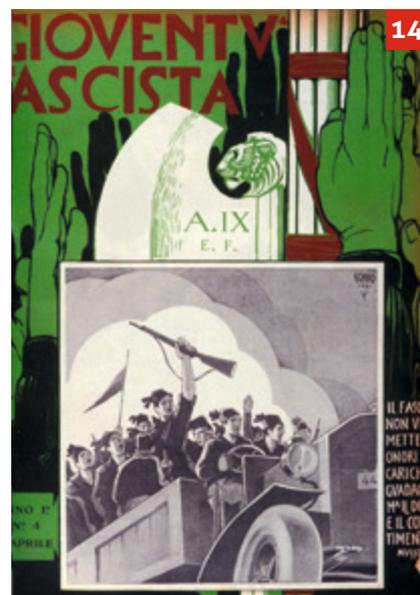
10

- **Ludwig**: Vous avez écrit un jour que la masse ne devait pas savoir, mais croire. [...]
- **Mussolini**: La foi seule transporte les montagnes, [...] et non la raison. Celle-ci est un instrument, mais elle ne peut jamais être le moteur de la masse. [...] Toute la question consiste à maîtriser la masse comme un artiste.

Adapté de Emil Ludwig, *Entretiens avec Mussolini*, 1932.

12 Organisations de jeunesse du Parti fasciste

Garçons		Filles	
Fils de la louve	4 - 8 ans		
Balillas	8 - 14 ans	Petites italiennes	8 - 14 ans
Avanguardista	14 - 18 ans	Jeunes italiennes	14 - 18 ans
Jeunes fascistes	+ 18 ans	Jeunes filles fascistes	+ 18 ans



« Le fascisme ne vous promet ni honneurs, ni charges, ni profits mais le devoir et le combat », citation de Mussolini, revue *Jeunesse fasciste*, avril 1931.

ITALIANITÉ: caractère de ce qui est spécifiquement italien.



15

Mussolini accueilli par des enfants faisant le salut fasciste, (I), 1940.

La bataille des naissances: en 1927, Mussolini introduit des mesures pour encourager la natalité, avec l'objectif d'augmenter la population de 40 millions à 60 millions en 1950. Ce sera un échec.

17

- « De cette façon est formé l'Italien nouveau, qui est soldat dès sa naissance. Servir sa Patrie, en paix et en guerre [...]; la servir toujours, avec son livre et son mousqueton, de manière à la voir de plus en plus grande, puissante et crainte: telle est la mission de l'Italien nouveau. »

Alfredo Petrucci, *Il libro della seconda classe. Letture della seconda elementare. L'Italiano nuovo*, Rome (I), vers 1939.

16

[...] nous créerons, à travers une sélection méthodique la nouvelle génération, et dans cette nouvelle génération chacun aura une tâche définie. Quelquefois, l'idée de générations de laboratoire me semble séduisante: c'est-à-dire créer la classe des guerriers, toujours prête à mourir; la classe des inventeurs qui traque le secret du mystère; la classe des juges, la classe des grands capitaines d'industrie, des grands explorateurs, des grands dirigeants. [...] Bien sûr, il s'agit d'un superbe rêve, mais je vois que, peu à peu, il devient réalité.

Adapté d'un discours de Mussolini devant le Congrès du Parti national fasciste, 1925.

18

La vérité sur les déportations politiques en Italie

- Le « confinement » (*confino di polizia*) est une des mesures les plus odieuses que le gouvernement fasciste ait introduites. Dans chaque ville, le Faisceau et la police dressent une liste de tous les adversaires du régime, accompagnant chaque nom du récit des méfaits du suspect.

La liste est soumise à une commission qui inflige de 1 à 5 ans de « confinement ». Le condamné [...] n'a aucune occasion de prouver qu'il est innocent. Ce confinement est tout simplement une déportation. [...] Souvent les haines personnelles et les rivalités professionnelles entrent en jeu. Des avocats et médecins fascistes se sont ainsi débarrassés des confrères qui leur faisaient concurrence, en les faisant envoyer au « confinement ». Du reste, il suffit de voir où sont déportées les victimes: sur les îles de la désolation et de la mort.

Adapté de *La Sentinelle*, quotidien socialiste, La Chaux de Fonds (NE), 27 et 28 janvier 1927.

20

Sont déportés dans les lieux de confinement ou les camps:

- opposants politiques, « intellectuels indésirables », individus soupçonnés d'espionnage et d'activité antinationale, « Italiens dangereux » (criminels de droit commun);
- après les lois raciales de 1938: homosexuels, Roms* et Juifs.



19

Opposants politiques confinés sur l'île de Lipari (I), 1927.

L'URSS communiste★ de Staline

L'accession au pouvoir de Staline, le Vojd

S'il y a en URSS un chef de l'État et un chef du gouvernement, en réalité le pouvoir est assuré par l'homme qui dirige le Parti Communiste de l'Union Soviétique (PCUS). Pour remplacer Lénine à ce poste, à la suite de son décès en 1924, une lutte pour l'orientation politique à suivre s'engage entre les principaux dirigeants du parti, dont Staline fait partie.

Les enjeux majeurs de ces oppositions sont : l'étendue du pouvoir que doit avoir la direction du parti, le choix de l'industrialisation intensive au détriment de la paysannerie, l'abandon ou la poursuite de la « Nouvelle politique économique » (NEP), ainsi que l'extension de la révolution bolchevique au monde entier ou son développement dans le seul cadre de l'URSS.

Staline va longtemps osciller entre les différentes positions afin de se trouver, à chaque fois, dans le camp

majoritaire, quitte à changer d'avis et à dénoncer d'anciens alliés. Son contrôle du parti lui offre aussi un soutien primordial lorsqu'une option politique est soumise au vote lors des Congrès du parti.

Il parvient, entre 1927 et 1929, à faire exclure ses rivaux du Comité central. En 1928, Staline devient le dirigeant majeur de l'URSS et on commence à l'appeler *Vojd* (guide) ou Père des peuples.

L'installation du stalinisme

En octobre 1928, Staline lance le premier plan quinquennal qui fixe les objectifs à atteindre. Le but est d'industrialiser le pays à vitesse accélérée pour atteindre, puis dépasser, la production et le niveau de vie des pays occidentaux développés. Staline abandonne la NEP, donne la priorité à l'industrie et décrète une collectivisation généralisée des terres. L'industrialisation est comparée à une bataille, les ouvriers sont forcés de travailler plus durement que jamais et ceux qui se rebellent ou ne parviennent pas à suivre sont considérés comme des traîtres. Les paysans, eux, sont obligés de quitter leur ferme et d'entrer dans des exploitations agricoles collectives (*kolkhozes*) ou des fermes d'État (*sovkhazes*). Ces grandes « usines agricoles » doivent permettre à l'État de prélever plus facilement leurs récoltes pour nourrir les villes, les centres industriels et l'armée. On passe de 4 % de terres collectivisées en 1929 à 93 % en 1937. Réalisée de façon très brutale, la collectivisation entraîne une forte résistance des paysans, qui brûlent leurs terres et détruisent le bétail. Plusieurs millions de *koulaks* – ou paysans aisés – se trouvent déportés en Sibérie. La famine s'étend en 1932-1933.

Entre 1936 et 1938, la période de la Grande Terreur voit la mise en place, à Moscou, de grands procès qui permettent à Staline d'éliminer les derniers opposants à sa politique totalitaire. Il se présente toutefois toujours comme l'héritier des idées de Marx et Lénine.

NEP : pour rattraper le retard économique du pays, Lénine décide, en 1921, de laisser plus de liberté aux paysans, aux commerçants et à l'industrie.

PLAN QUINQUENNAL : plan de cinq ans qui détermine les objectifs de production à atteindre.

COLLECTIVISATION : appropriation par l'État des terres et des moyens de production dans les campagnes.

KOLKHOZE : ferme collective (mise en commun des terres, des outils, du bétail), contrôlée par le Parti communiste.

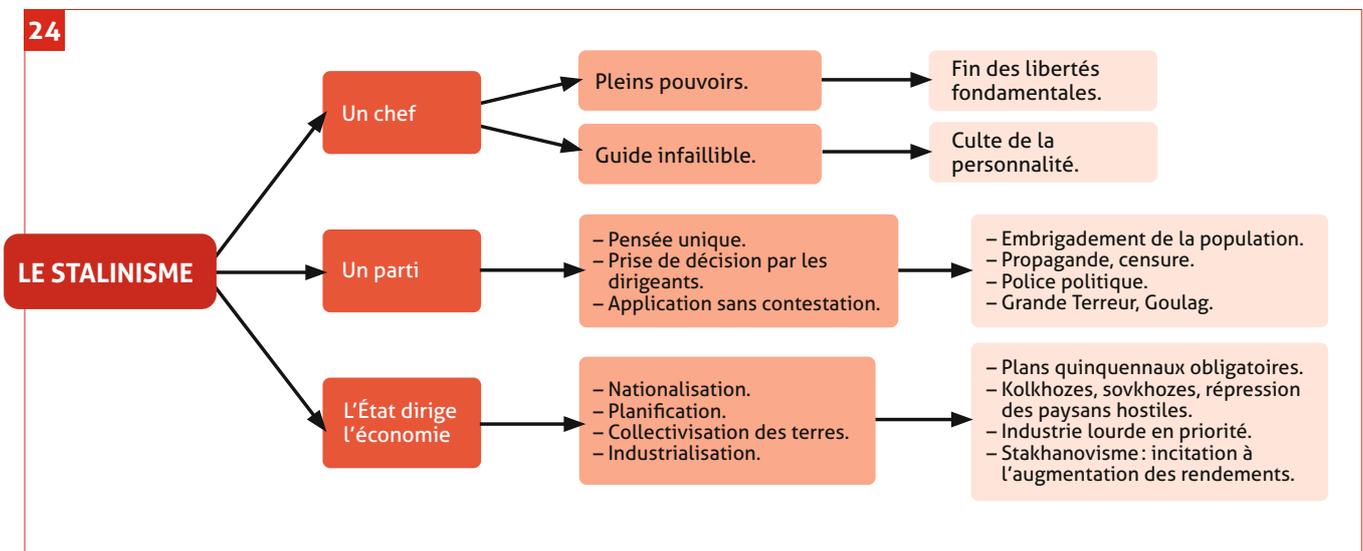
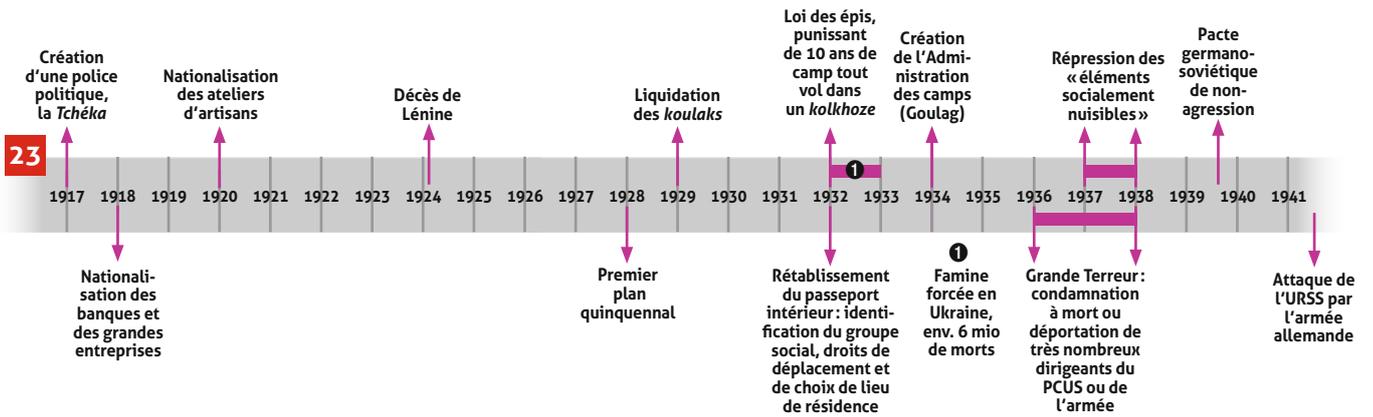
SOVKHOZE : ferme collective d'État dans laquelle les paysans sont des salariés.

21 JOSEPH STALINE (1878-1953)

Iossif Djougachvili, dit Staline (l'homme d'acier), se rallie aux bolcheviques en 1904. S'il ne joue pas un rôle de premier plan dans la Révolution d'octobre en 1917, il devient membre du Politburo, organe suprême du Comité central du parti, en 1919, et surtout Secrétaire général du PCUS, en 1922. Ce poste lui permet de choisir de très nombreux cadres qui, par la suite, lui seront redevables et fidèles lorsqu'il s'agira d'appuyer ses choix. Son pouvoir ne cesse de s'accroître et il dirige l'URSS d'une main de fer jusqu'à sa mort en 1953.



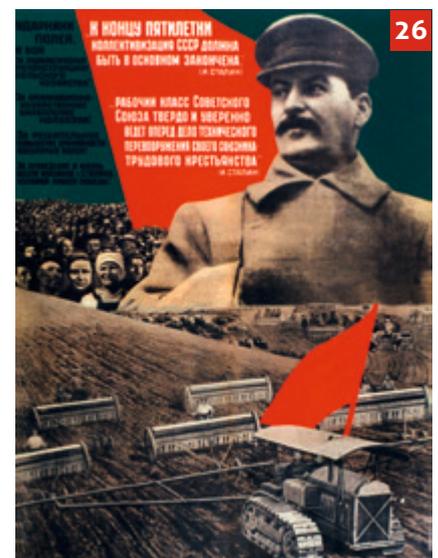
Emblème de l'URSS avec le marteau des ouvriers et la faucille des paysans : leur croisement est le signe de leur union. L'étoile à cinq branches représente l'union des travailleurs des cinq continents et le sang des ouvriers en lutte colore le globe terrestre. Le soleil naissant correspond à l'avenir du pays. Le texte « Prolétaires de tous les pays, unissez-vous ! » est écrit, sur le bandeau rouge, dans les différentes langues des républiques soviétiques.



Staline n'invente pas une idéologie. Il met en pratique, à sa façon, l'idéologie de Marx, puis de Lénine, pour renforcer sa puissance militaire et économique et servir d'exemple aux autres pays.



« Longue vie, sous la grande et invincible bannière de Marx, Engels, Lénine et Staline ! », affiche de propagande (URSS), 1953.



« À la fin du plan quinquennal, la collectivisation des terres doit être pour l'essentiel achevée ». « La classe ouvrière de l'Union soviétique mène en avant avec force et détermination la modernisation technique de ses alliés les travailleurs agricoles », Staline, affiche, 1932.

MARX ET ENGELS: philosophes et théoriciens de la révolution, auteurs notamment du *Manifeste du Parti communiste*, en 1848. De nombreux mouvements révolutionnaires et intellectuels se sont inspirés de la pensée marxiste.

La mobilisation et le contrôle

27 ●●●●●●●●●●

- Ô toi Staline, grand chef des peuples,
• Toi qui fis naître l'homme,
• Toi qui fécondes la terre,
• Toi qui rajeunis les siècles,
• Toi qui tresses le printemps,
• Toi qui fais chanter la lyre,
• Tu es la fleur de mon printemps,
• Un soleil reflété par des millions de cœurs humains...

Rashimov, *La Pravda* [la Vérité], journal officiel du parti communiste, 28 août 1936. Poème souvent dicté dans les classes.

29 ●●●●●●●●●●

- La tâche essentielle du plan quinquennal consistait à transformer l'URSS, de pays agraire et débile, qui dépendait des caprices des pays capitalistes*, en un pays industriel et puissant, parfaitement libre et indépendant.

[...] Le Parti a obtenu que l'URSS, pays de petits paysans, soit transformé d'ores et déjà en pays de la plus grande agriculture du monde.

Adapté de Joseph Staline, *Doctrine de l'URSS*, 1938.



« Merci à notre cher Staline, pour notre enfance heureuse! », affiche de propagande, 1950. Le garçon porte autour du cou le foulard de jeune pionnier.

30



« Longue vie à la génération Komsomol! », affiche de propagande, 1948.

En réalité, les objectifs démesurés du plan et des méthodes de production inadaptées rendent l'effort plus important que prévu et l'ensemble de la société soviétique subit le choc de cette mobilisation (déportations, famines, exode rural, etc.).

31 Organisations de jeunesse du Parti communiste

Garçons et filles

Petits octobristes	6-8 ans
Pionniers	9-15 ans
Jeunesses communistes	16-18 ans

32 ●●●●●●●●●●

- Nous devons faire des jeunes une génération de communistes. Les enfants, telle la cire tendre, sont très malléables, et il faut les façonner en bons communistes. [...] Nous devons soustraire les enfants à l'influence [...] de la famille. [...] Nous devons les nationaliser. Dès les tout premiers jours de leur petite vie, ils doivent se trouver sous l'influence bénéfique des écoles communistes. [...] Obliger la mère à donner son enfant à l'État soviétique: telle est notre tâche.

Adapté de A. Lounatcharski, commissaire à l'Instruction (1917-1929), cité par V. Zenzinov, *Les enfants abandonnés en Russie soviétique*, 1929.

KOMSOMOL: regroupement de l'ensemble des organisations des Jeunesses soviétiques de 1918 à 1991.



33

- Le mouvement stakhanoviste est un mouvement des ouvriers et des ouvrières qui s'assignent pour but de dépasser les normes techniques actuelles, de dépasser les capacités de rendement prévues, de dépasser les plans de production existants. Dépasser – parce que ces normes-là sont, elles, déjà vieilles pour notre temps, pour nos hommes nouveaux [...], des gens nouveaux, [...] qui savent tirer de la technique le maximum de ce qu'on en peut tirer.

Adapté de Staline, discours prononcé à la première conférence des stakhanovistes de l'URSS, 1935.

34

- Qu'est-ce que l'homme? Il n'est en aucune façon un être achevé ou harmonieux. [...] La question des moyens d'éduquer [...], d'améliorer et de parachever la construction physique et spirituelle de l'homme, est un problème colossal [...]. Nous ne pouvons certainement pas améliorer l'homme. Mais si, nous le pouvons! Produire une «version améliorée», nouvelle, de l'homme: telle est la tâche future du communisme [...].

Adapté de Trotski, révolutionnaire communiste et homme politique, *Œuvres*, 1924-1927.

En 1935, Maria Demtchenko, agricultrice, ou le mineur Stakhanov, qui produit quatorze fois le quota habituel, sont les héros de la propagande mettant en valeur des travailleurs très productifs, le «stakhanovisme». (On découvrira bien plus tard que les mineurs étaient trois pour atteindre ce résultat.)

Le Goulag (Administration principale des camps)

Les opposants au régime, ou les personnes considérées comme tels, sont condamnés au travail forcé dans des camps dispersés sur tout le territoire. Jusqu'à 20 millions de personnes (hommes, femmes et enfants) ont séjourné dans les centaines de camps du Goulag, entre 1935 et 1960. Le nombre des morts en captivité est difficile à établir. La Grande Terreur de 1937-1938 est une période particulièrement violente.

35

- Le Comité central propose [...] de recenser tous ces éléments antisoviétiques. Les plus actifs seront immédiatement arrêtés et fusillés après passage administratif de leur dossier devant des troïkas. Les autres, moins actifs, mais néanmoins antisoviétiques, seront internés et déportés. Le Comité central proposera, dans un délai de cinq jours, [...] la quantité de personnes à fusiller et à déporter.

Adapté de Staline, Secrétaire du Comité central, 2 juillet 1937.

36

- Je ne croyais pas que mon père fût un «ennemi du peuple». [Il a été arrêté en 1937], mais je pensais qu'il était innocent, bien sûr. En même temps, je ne doutais pas un instant qu'il y eût des «ennemis du peuple». [...] J'avais lu des choses sur eux dans la presse et je les haïssais autant que quiconque. Avec le Komsomol, j'ai participé à des manifestations de protestation où nous criions: «Mort aux ennemis du peuple!». La presse nous donnait ces slogans. Ils nous bourraient le crâne avec les grands procès. Nous étions horrifiés. Si [des dirigeants du parti] étaient des espions, alors les «ennemis du peuple» étaient partout.

Adapté de Ida Slavina, témoignage recueilli en 2003, cité par O. Figès, *Les Chuchoteurs. Vivre et survivre sous Staline*, 2009.

37

- Un plombier arrêtait le haut-parleur de sa chambre chaque fois que la radio retransmettait les interminables lettres à Staline. Un voisin alla le dénoncer: il fut condamné comme élément socialement dangereux à huit ans de camp. Un boulanger à demi illettré aimait à ses heures de loisir apposer sa signature: cela l'élevait à ses propres yeux. N'ayant pas de papier blanc, il utilisait les journaux. L'un de ceux-ci, couvert de parafes traversant la face du Père et Maître [Staline], fut découvert par les voisins dans un sac à l'intérieur des WC de l'appartement communautaire: condamné à dix ans pour propagande antisoviétique.

Adapté de Alexandre Soljénitsyne, *L'Archipel du Goulag*, 1974.

TROIKA: groupe de trois membres de l'État qui examinent les dossiers en l'absence des accusés.

L'Allemagne nazie d'Hitler

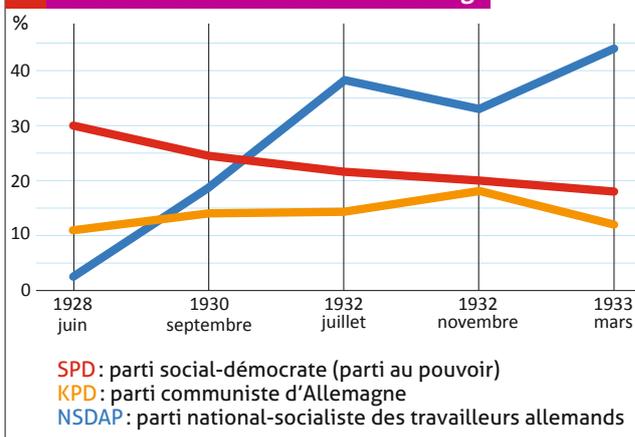
L'accession au pouvoir d'Hitler, le *Führer*

Après la Première Guerre mondiale, la République de Weimar succède à l'Empire allemand. Ce nouveau régime doit faire face au ressentiment populaire concernant le Traité de Versailles, jugé humiliant, et à une sévère crise économique. Dans cette atmosphère très tendue, une agitation politique se développe de toutes parts.

À partir de 1924, une relative stabilité économique et politique permet au régime de se consolider. Mais les conséquences de la crise de 1929 vont bouleverser à nouveau l'Allemagne. Les échecs consécutifs des différents chanceliers* pour améliorer la situation économique (plus de 6 millions de chômeurs) permettent au *Nationalsozialistische Deutsche Arbeiter Partei* (NSDAP, abrégé na-zi) de faire entendre ses arguments et de remporter des succès importants aux élections au Reichstag*. En parallèle, le Parti communiste allemand (KPD) progresse également.

Sous la pression des industriels et de grands propriétaires conservateurs, qui craignent cette avancée communiste, le président Hindenburg se résigne, le 30 janvier 1933, à nommer Hitler chancelier.

38 Résultats des élections au Reichstag



Source: Materialien zur Statistik des Deutschen Reiches 1914-1945, 1978.

L'installation de la dictature totalitaire

Durant l'année 1933, Hitler va rapidement maîtriser l'ensemble du pays. Le 27 février, l'incendie du Reichstag par un déséquilibré est attribué aux communistes et justifie l'arrestation d'environ 4000 d'entre eux. Des décrets restreignent les libertés fondamentales et autorisent l'État à poursuivre tout opposant. En mars, le Reichstag vote les pleins pouvoirs à Hitler pour quatre ans; en juillet, il fait du NSDAP le parti unique d'Allemagne. Les candidats de ce parti étant les seuls autorisés à se présenter aux élections de novembre, Hitler dispose ainsi d'un parlement qui lui est entièrement favorable. L'année suivante, Hitler ordonne l'assassinat des principaux dirigeants du service d'ordre du parti, les S.A.* ou «chemises brunes», lors de la Nuit des longs couteaux, car la violence de cette milice était devenue incontrôlable. À la mort d'Hindenburg, il se fait proclamer président du Reich*.

Hitler peut alors mettre en place son projet de société pour la race aryenne*, prétendue supérieure: selon lui, il faut éliminer les populations qui constituent un danger pour la «pureté de la race» et conquérir l'espace vital qui revient au peuple allemand dans les pays situés à l'est de l'Allemagne et jugés inférieurs.

Pour lutter contre le taux très élevé de chômage, de grands travaux (construction d'autoroutes et de logements) sont entrepris, et l'industrie de l'armement est remise en route.

39 ADOLF HITLER (1889-1945)



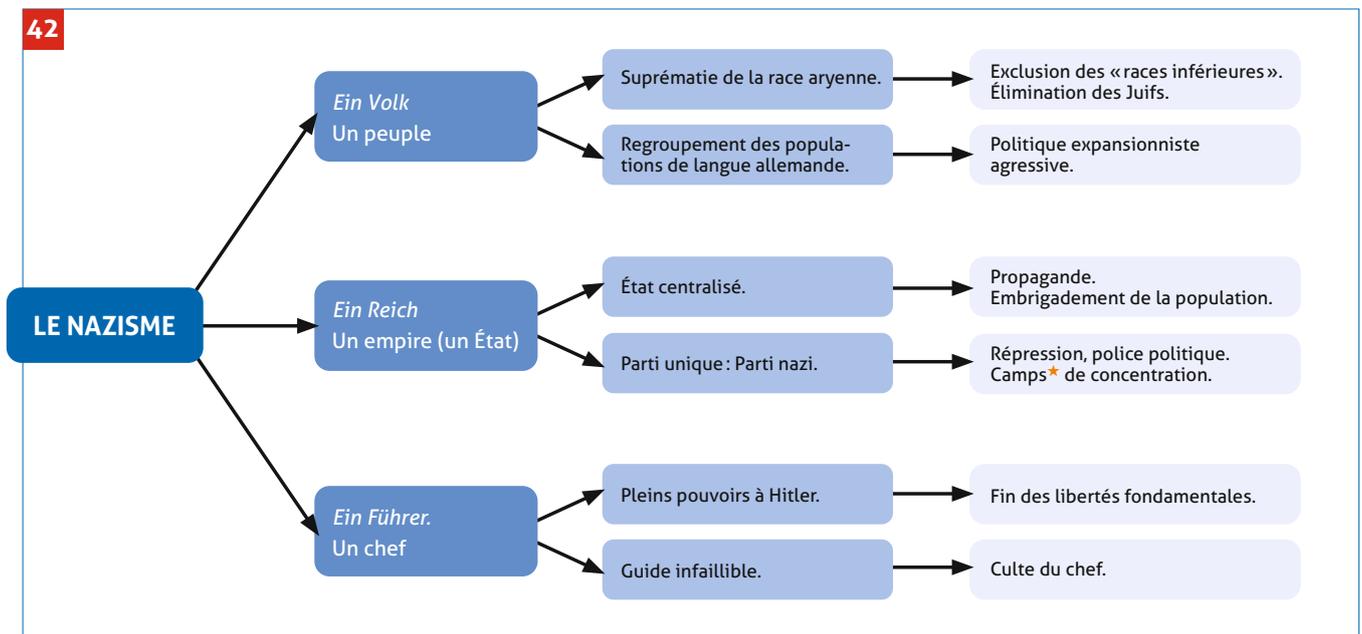
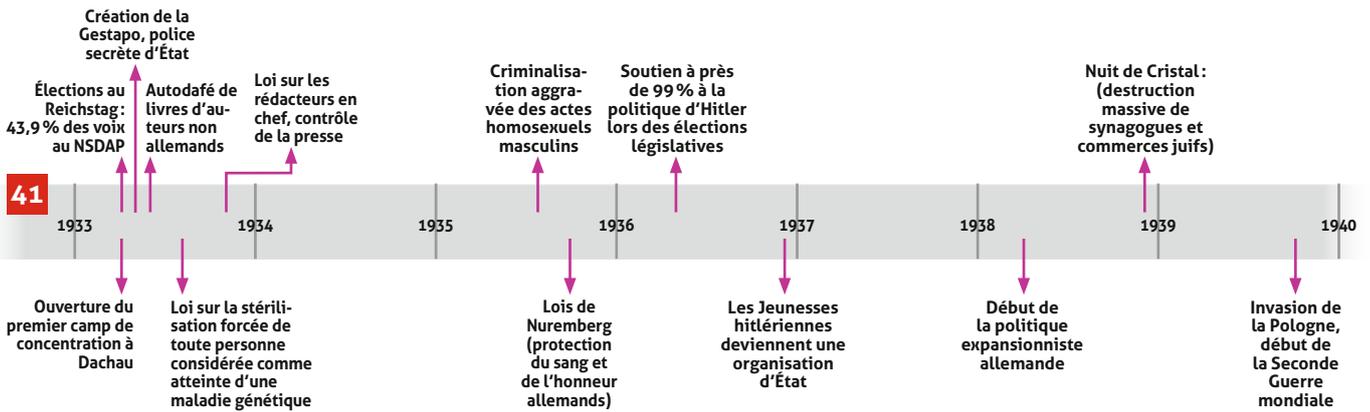
Né en Autriche, il adhère en 1919 au DAP (*Deutsche Arbeiterpartei*) qui deviendra, en 1920, le NSDAP. Devenu le dirigeant majeur de ce petit parti politique, il tente de prendre le pouvoir le 9 novembre 1923, à Munich. Cet échec le conduit en prison pour une année. Il y rédige *Mein Kampf*, le livre présentant son idéologie raciale, antisémite* et impérialiste*. Il se suicide le 30 avril 1945, quelques jours avant la fin de la Seconde Guerre mondiale en Europe, guerre provoquée par sa politique expansionniste.



40

Emblème officiel du NSDAP, le *svastika*, appelé aussi croix gammée, est un symbole de prospérité et de bonheur répandu, dès l'Antiquité, dans de nombreuses parties du monde. Pour les nazis, il représenterait la race aryenne dont ils estimaient qu'elle était à l'origine des peuples nordiques.

FÜHRER: le guide, le chef.



43 ●●●●●●●●●●

- « Le rôle du parti consiste à transmettre une certaine idée, jaillie à l'origine du cerveau d'un seul, à une foule d'individus et de surveiller la façon dont elle est appliquée.
- Il devra faire de la race le centre de la vie de la communauté. Il devra prendre soin que seul l'individu sain procréé des enfants [...]. Notre doctrine écarte l'idée démocratique de la masse et tend à donner cette terre au meilleur peuple, c'est-à-dire aux individus supérieurs [...], elle doit donner le commandement aux meilleurs [...] et exalter la personnalité du chef. »

Adolf Hitler, *Mein Kampf*, 1925.



« Longue vie à l'Allemagne », affiche de propagande, 1935.

La mobilisation et le contrôle

45

- « Comme Jésus a délivré les hommes du péché et de l'enfer, ainsi Hitler a sauvé le peuple allemand de la ruine. Jésus et Hitler furent persécutés, mais tandis que Jésus fut crucifié, Hitler fut élevé au poste de chancelier. Tandis que les disciples de Jésus le reniaient et l'abandonnaient, les seize camarades [les seize putschistes morts le 9 novembre 1923 à Munich] d'Hitler moururent pour leur chef. Les apôtres achevèrent l'œuvre de leur maître. Nous souhaitons qu'Hitler puisse achever lui-même son œuvre. Jésus travaillait pour le ciel, Hitler œuvre pour la terre allemande. »

Dictée d'école primaire, 16 mars 1934.

47

- Le but de la propagande n'a pas à rechercher objectivement la vérité, si celle-ci est favorable aux autres [...], mais à poursuivre uniquement celle qui lui est favorable à elle.

Toute propagande doit être populaire et placer son niveau dans la limite des facultés d'assimilation du plus borné parmi ceux auxquels elle doit s'adresser. Dans ces conditions, son niveau doit être situé d'autant plus bas que la masse des hommes à atteindre est plus nombreuse.

Toute propagande efficace doit se limiter à des points fort peu nombreux et les faire valoir à coups de formules stéréotypées aussi longtemps qu'il le faudra pour que le dernier des auditeurs soit à même de saisir l'idée.

Adapté de Adolf Hitler, *Mein Kampf*, 1925.



« La jeunesse hitlérienne fréquente l'école publique », campagne contre les écoles confessionnelles, Rothenburg, (D), 1937.

51

- « Le garçon allemand de l'avenir doit être vif et habile, rapide comme le lévrier, résistant comme le cuir, dur comme l'acier de Krupp. Nous avons entrepris d'éduquer ce peuple d'une façon nouvelle, de lui donner une éducation qui débute avec la jeunesse pour ne jamais finir. Dans l'avenir, le jeune homme passera d'une école à une autre. Cela commencera par l'enfant pour finir avec le vieux combattant du mouvement. Personne ne doit pouvoir dire qu'il y aura pour lui un temps où il sera laissé à lui-même. »

Adolf Hitler, discours prononcé devant les Jeunesses hitlériennes, Nuremberg, 1935.



46

Jeune fille déposant des fleurs devant un portrait du Führer, image de propagande BDM, entre 1933 et 1945.

48 Organisations de jeunesse du NSDAP

Garçons		Filles	
Jungvolk	10-14 ans	Jungen Mädel	10-14 ans
Hitlerjugend	15-18 ans	Bund Deutscher Mädel (BDM)	15-18 ans

49

- Avant chaque rassemblement d'« unités » du BDM, [...] la cheftaine s'adressait à ses troupes :
- « Vous ne pouvez pas toutes trouver un mari, mais vous pouvez toutes devenir mères. » Le 28 octobre 1935 fut officiellement instauré le « mariage biologique », recommandant les rapports sexuels hors les liens du mariage entre garçons et filles unis par le même idéal de conservation de la race. Quelques mois plus tard, plus de 1000 jeunes filles revinrent enceintes du Congrès du parti qui s'était tenu en septembre 1936 à Nuremberg.

Adapté de E. Michaud, « Soldats d'une idée : les jeunes sous le III^e Reich », *Histoire des jeunes en Occident*, 1997.



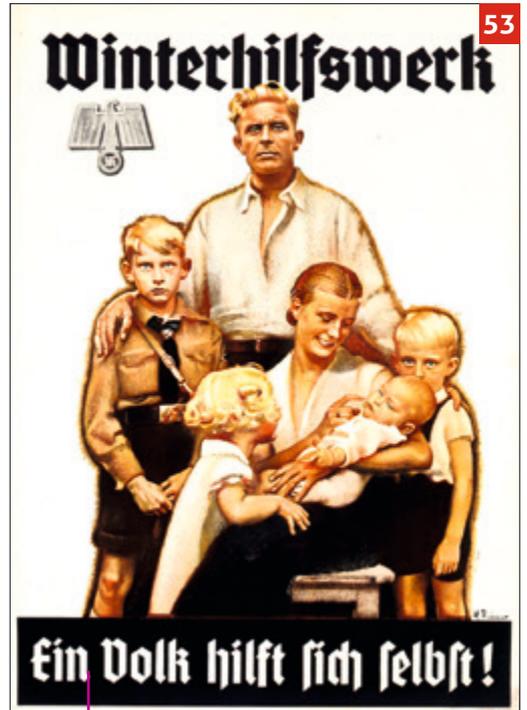
52

Loi pour la protection du sang et de l'honneur allemands du 15 septembre 1935 (Nuremberg)

Pénétré de la conscience que la pureté du sang allemand est la condition nécessaire de la perpétuation du peuple allemand, et inspiré par la volonté indomptable d'assurer quoi qu'il arrive l'avenir de la nation allemande, le Reichstag a adopté à l'unanimité la loi suivante, qui est proclamée par la présente :

- 1.1. Les mariages entre Juifs et citoyens de sang allemand ou apparenté sont interdits. Les mariages conclus malgré cette interdiction sont nuls, même s'ils ont été conclus à l'étranger de façon à contourner la présente loi.
2. Les relations extraconjugales entre Juifs et citoyens de sang allemand ou apparenté sont interdites.
3. Les Juifs n'ont pas le droit d'employer dans leur ménage des citoyennes de sang allemand ou apparenté de moins de 45 ans. [...]

Nuremberg, le 15 septembre 1935, lors du Congrès de la liberté du parti du Reich. Le Führer et chancelier du Reich, Adolf Hitler.



« Un peuple s'aide lui-même », affiche de campagne pour une œuvre de bienfaisance présentant la famille aryenne idéale, 1938.

54

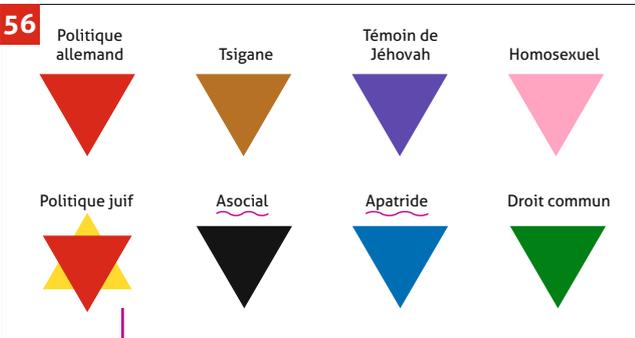
« Où est-il de meilleurs hommes que ceux que l'on peut voir ici ? C'est vraiment la renaissance d'une nation obtenue par l'élevage délibéré d'un homme nouveau. La plus grande révolution qu'ait vécue l'Allemagne, c'est qu'on a pour la première fois dans ce pays entrepris, selon un plan établi, une hygiène du peuple, autrement dit, une hygiène raciale. Les suites de cette politique raciale allemande seront plus décisives pour l'avenir de notre peuple que les effets de toutes les autres lois. Car elle créera l'homme nouveau. »

Adolf Hitler, discours du 7 septembre 1937.

55

« Il y a un soupçon général, confinant à la certitude, selon lequel ces nombreux décès inattendus de malades mentaux ne se produisent pas naturellement, mais sont intentionnellement provoqués, en accord avec la doctrine selon laquelle il est légitime de détruire une soi-disant « vie sans valeur » – en d'autres termes de tuer des hommes et des femmes innocents, si on pense que leurs vies sont sans valeur future au peuple et à l'État. [...] Comme j'en ai été bien informé, dans les hôpitaux et les hospices de la province de Westphalie sont préparées des listes de pensionnaires. Classés en tant que « membres improductifs de la communauté nationale », ils seront déplacés puis tués rapidement. La première partie des patients a quitté l'hôpital de malades mentaux de Marienthal, près de Münster, au cours de cette semaine. Des hommes et des femmes allemands ! »

Clemens August von Galen, évêque de Münster, en Rhénanie, lors de la messe du dimanche 3 août 1941.



Signes distinctifs des déportés dans les camps nazis. Le triangle jaune signalant un déporté juif s'ajoute aux autres catégories. Adapté de la Charte des signes distinctifs à Dachau, vers 1938-1942.

ASOCIAL : pour les nazis, regroupe les vagabonds, les alcooliques, les prostituées, les handicapés, les malades mentaux.

APATRIDE : personne dépourvue de patrie donc de nationalité légale.

Entre janvier 1940 et août 1941, on compte près de 70 000 meurtres par euthanasie d'handicapés physiques ou mentaux dans le cadre du programme Aktion T4. Ils ont cessé à la suite des dénonciations de l'évêque von Galen.

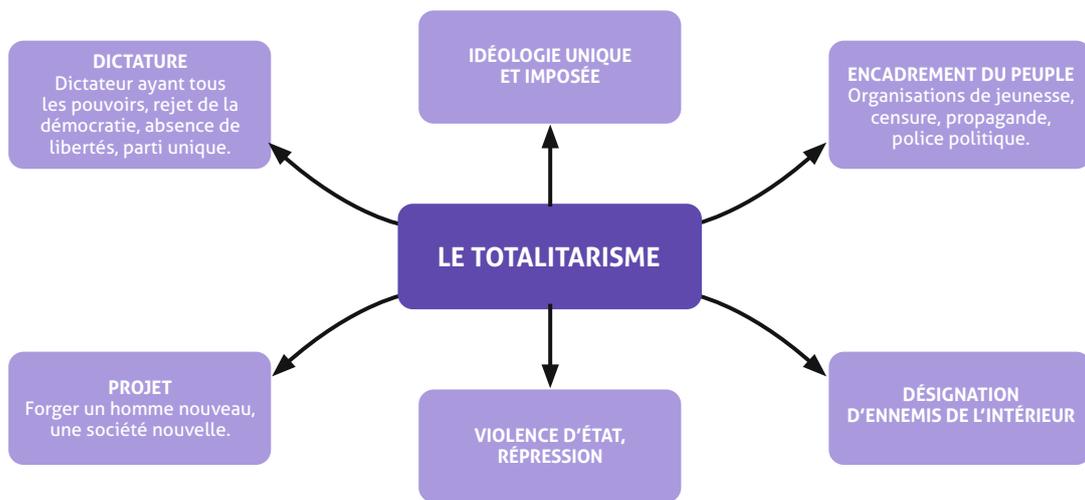
La notion de totalitarisme

L'adjectif « totalitaire » est utilisé pour la première fois en 1923 pour qualifier le régime mis en place par Mussolini. Ce dernier reprendra lui-même ce terme, en 1925, pour exprimer la volonté de l'État qu'il cherche à reconstruire : « Le fascisme est totalitaire et l'État fasciste, [...] interprète, développe et donne pouvoir à tous les aspects de la vie d'un peuple ».

Puis, les premières comparaisons entre fascisme, nazisme et stalinisme vont apparaître au milieu des années 1930 pour critiquer ces trois régimes. Cet usage va se renforcer à partir du pacte germano-soviétique de 1939 qui officialise un accord entre deux pays dont on pensait généralement que les idéologies étaient ennemies. Cependant, c'est lors de la guerre

froide que « le totalitarisme » devient un concept majeur dans l'analyse politique. Il s'agit à cette époque, pour laquelle seul le régime stalinien est encore en place, d'établir un parallèle entre nazisme et stalinisme. De nombreux autres régimes présentent des aspects totalitaires. Le concept est utile pour faire des comparaisons, mais il simplifie des réalités complexes.

57



58

- [L'objectif] des idéologies totalitaires n'est pas de transformer le monde extérieur, [...] la société, mais de transformer la nature humaine elle-même. Jusqu'à présent, la croyance totalitaire que tout est possible semble n'avoir prouvé qu'une seule chose : que tout peut être détruit.

Adapté d'Hannah Arendt, *Les Origines du totalitarisme*, 1951.



59 HANNAH ARENDT (1906-1975)

Née en Allemagne dans une famille juive laïque, Hannah Arendt fuit le nazisme en 1933. Elle séjourne en France, puis aux États-Unis. Philosophe, journaliste et professeur de théorie politique, ses ouvrages sur le phénomène totalitaire ainsi que sa pensée politique et philosophique, occupent une place importante dans la réflexion sur le XX^e siècle.

60

- Pour ma part, je tiens à l'idée banale que le nazisme était d'emblée pour l'inégalité, la violence. Donc une doctrine [...] criminelle [...] alors que le communisme a commencé par un idéal universaliste et égalitaire [...] et a fini par aboutir à quelque chose d'aussi tyrannique et meurtrier que le nazisme.

En fait, chacun son style : chaque régime opère sa sélection criminelle, celle d'une purification raciale dans un cas, celle d'une purification politique dans l'autre.

Adapté de Pierre Hassner, « Le communisme a été aussi meurtrier que le nazisme », *L'Histoire*, 2000.



61 Différences entre stalinisme et nazisme

STALINISME	NAZISME
Staline est très interventionniste. Il veut monopoliser toute prise de décision en écrivant et en envoyant de très nombreuses lettres et directives.	Hitler est plutôt non-interventionniste. Il écrit et signe le moins possible de documents. Il prend rarement parti avant de savoir quelle position va l'emporter afin de protéger son image.
Staline peut être remis en cause à l'intérieur du système. Il a fait éliminer de très nombreux dirigeants communistes.	La position dominante d'Hitler sur le III ^e Reich est indiscutable. Il a fait éliminer peu de dirigeants nazis.
Le culte de la personnalité de Staline ne correspond ni au marxisme ni au léninisme.	Le mythe d'infaillibilité d'Hitler est essentiel au mouvement nazi et à son idéologie.
Staline n'est pas le fondateur de son parti; c'est le parti qui est investi d'une mission de changement.	Hitler est le fondateur de son parti et c'est lui-même qui est investi d'une mission de changement.

Adapté de Ian Kershaw, «Se rapprocher du Führer: réflexions sur la nature du pouvoir d'Hitler», dans *Nazisme et communisme*, 1999.



«Voilà toute la différence», caricatures d'Hitler et de Staline par un dessinateur russe, journal *Marianne* (F), 1939.

63

- Le fascisme et le nazisme sont d'une parenté évidente. [...] Tous deux proclamaient les mêmes valeurs fondamentales de foi, de force et de combat. Le racisme n'en occupait pas moins au cœur du nazisme une place singulière. Mussolini, il est vrai, l'adopta en 1938 et le plaça au fronton de son régime, ce qui n'est tout de même pas sans signification. Mais l'intensité des convictions [...] étai[t] bien différent[e] [...] et la pratique resta très en deçà de la politique d'extermination nazie.

Cette différence cruciale prise en compte, on accordera que les deux régimes partageaient un projet politique semblable qui visait la formation d'une communauté nationale militaire et conquérante, aveuglément mobilisée derrière un chef absolu.

Adapté de P. Burrin, *Fascisme, nazisme, autoritarisme*, 2000.

64

Danse de la Ligue des jeunes filles allemandes (BDM) lors du Congrès du Reich, organisé tous les ans à Nuremberg, septembre 1938. On assiste à de tels rassemblements dans les trois dictatures.

